



Métacarpe de daim identifié dans un contexte daté entre le début du 16^e siècle et le début du 18^e siècle.

le site, bien que l'on constate des variations au cours du temps. On relève également des changements au niveau des espèces chassées. À la fin du 16^e siècle, les grands mammifères représentés par le cerf élaphe, le chevreuil et le sanglier sont nombreux dans les assemblages. Par la suite, le lièvre et le lapin vont dominer les assemblages. Ce phénomène pourrait s'expliquer par une déforestation progressive et donc une extension des terrains ouverts au cours du temps. La chasse au loup, attestée à Boussu au moins jusqu'à la fin du 16^e siècle-début du 17^e siècle, n'était probablement pas organisée pour obtenir de la viande, mais plutôt pour réduire les populations qui étaient considérées comme nocives pour le bétail. Par ailleurs, trois restes de daim ont été identifiés dans des contextes datés entre le début du 16^e siècle et le début du 18^e siècle. Il s'agit des premières preuves archéozoologiques de la présence de cette espèce en Belgique à l'époque moderne. Le daim, une

espèce originaire de la Méditerranée (Sykes, 2004), avait déjà été introduit et élevé par les Romains dans les provinces septentrionales de l'Empire, mais il n'est pas clair si cette pratique s'est ensuite poursuivie. La première découverte archéologique de l'espèce est celle d'Augst en Allemagne, sur un site daté autour de l'An Mil (Luff, 1982), et en Angleterre les premiers daims post-romains ont été identifiés à partir du 11^e siècle (Sykes, 2004). Dans le courant des 11^e-12^e siècles, il y aurait également eu des daims au Danemark, mais dans nos régions ce n'est probablement que quelques siècles plus tard qu'ils ont été gardés dans les parcs, les chasses gardées et les forêts domaniales.

Plusieurs indicateurs permettent une estimation du statut social des habitants du château. On observe une grande gamme et une proportion élevée d'animaux chassés, des poissons et des mollusques marins qui ont dû être transportés sur de grandes distances, des paons, des hérons et d'autres oiseaux souvent associés à un certain prestige. Il semble que des daims étaient gardés dans le domaine et la présence d'un cygne avec une pathologie probablement liée à la découpe des ailes montre que cette espèce était maintenue en captivité sur le site. Parmi les chevaux, on retrouve plusieurs individus présentant une hauteur au garrot élevée. Tous ces animaux reflètent un statut social élevé. D'autres éléments, par contre, pourraient être mis en rapport avec des difficultés de ravitaillement liées peut-être au contexte politique. Le château de Boussu a connu au cours de son histoire une succession de périodes calmes et de troubles politiques. La période de construction du château durant la deuxième moitié du 16^e siècle correspond à une phase instable, tandis que la première moitié du 17^e siècle était relativement paisible. Ensuite, pendant presque un siècle le château subit quasi constamment des batailles et des sièges. Au cours de la deuxième moitié du 18^e siècle, enfin, commence de nouveau une période paisible. Si on examine l'importance de la chasse à travers le temps, on constate certaines variations. On enregistre un taux élevé (8,7 %) d'animaux sauvages dans le courant de la première moitié du 17^e siècle, comparé au milieu du 16^e siècle où 1,2 % des restes provenaient d'espèces chassées. Pendant le siècle suivant, les animaux sauvages représentent encore 6,5 %, un taux élevé pendant une période de troubles, mais qui s'explique peut-être par le fait que pendant les sièges le château était encore habité par des nobles. Les contextes de la deuxième moitié du 18^e siècle livrent 5,9 % de restes d'animaux chassés. Pendant cette période le château était en ruine, mais parmi les habitants se trouvaient encore le concierge et des gens aisés tel que le bailli. La consommation de chiens attestée en faible quantité à différentes périodes est peut-être à associer à des difficultés de ravitaillement.